

Lundi, 30 Août 1880

SOMMAIRE

DEUX ÉLECTIONS.
HAUTE FANTAISIE.
ECHOS DU JOUR.
L'INSTITUT DES FRÈRES.
NOTRE-DAME DE LOURDES.
SERVIRIE TÉLÉGRAPHIQUE.
GOURRIER DE HOLL.
A TRAVERS OTTAWA.
MARCHÉS D'OTTAWA.
MARCHÉS ÉTRANGERS.
PÉRIODIQUE.—A TRAVERS CHAMPS : Par Henry Gréville.

DEUX ÉLECTIONS

Deux élections ont eu lieu samedi, l'une à Toronto-Ouest et l'autre à Ontario Nord. La première a été emportée par le candidat conservateur—sa majorité étant de 241 voix—et la seconde, par le candidat libéral, avec une majorité moindre. Ces deux divisions ont ainsi maintenu le verdict qu'elles ont rendu aux élections générales de 1878. Des lecteurs qui vont être désappointés seront ceux du *Globe*. Le grand organe libéral ne leur a-t-il pas promis de jour en jour une victoire éclatante à Toronto-Ouest? A l'entendre, le parti conservateur allait être mis en pièces; la réaction contre le gouvernement allait prendre des proportions énormes; la politique nationale allait recevoir une écrasante condamnation; bref, le glas annonçant les funérailles prochaines du parti conservateur allait sonner, samedi dernier, dans la capitale provinciale. Il va lui en coûter de rengainer ses chants de triomphe et de constater que ceux qui le prennent pour le baromètre du sentiment public sont presque toujours exposés à devenir le jouet d'une cruelle illusion.

Et quelle ne doit pas être la déception de M. Blake! N'a-t-il pas proclamé qu'à la nouvelle de l'élection, il avait franchi une distance de 800 milles pour participer à la campagne et contribuer à anéantir les conservateurs? Ah! oui, il s'est jeté dans la lutte tête baissée, avec une ardeur à nulle autre pareille. Nouveau chef du parti libéral, il lui tardait de montrer à son parti que la victoire lui souriait autrement qu'à un prédecesseur, M. Mackenzie, qu'il a réussi à supplanter d'une façon plus ou moins cavalière. Il lui tardait de tonner contre la politique nationale, de dénoncer la prétendue corruption des conservateurs, de soulever, par des moyens plus ou moins avouables, le travail contre le capital. Eh! bien, M. Blake a tonné pendant nous ne savons combien de jours consécutifs, il a essayé de communiquer sa flamme aux phalanges libérales, et quel a été le résultat? Le nouveau chef libéral a crié dans le désert, et le drapeau conservateur flotte victorieux à Toronto.

On dira : Mais la majorité de 1878 a été réduite. C'est vrai. Mais quand le parti conservateur a-t-il jamais fait la lutte dans des conditions aussi désavantageuses? La division s'était introduite dans notre camp; deux candidats conservateurs étaient sur les rangs; deux de nos principaux chefs, sir John Macdonald et sir Charles Tupper, étaient absents; bref, la lutte n'était pas engagée à armes égales. Les libéraux le savaient bien, et ils comptaient sur ce concours fâcheux de circonstances pour nous enlever cette division. Si l'on en doute, qu'on lise les quelques lignes suivantes extraites du *Free Press* de mardi dernier :

« Les nouvelles de Toronto-Ouest sont extrêmement encourageantes. Une lettre reçue d'un homme important de cette ville dit que le parti libéral n'a jamais été aussi sûr de remporter la victoire. M. Beatty est, selon lui, un candidat faible, parce qu'il s'est présenté deux fois contre des candidats influents pour la mairie, et qu'il les a battus; de plus, le *humbly* de la politique nationale a cessé de faire des dupes. M. Wright (l'autre candidat conservateur) est résolu de faire la lutte jusqu'au bout et enlèvera à M. Beatty une partie des forces conservatrices.

De leur propre aveu, les circonstances étaient exceptionnellement avantageuses pour les libéraux, et, malgré cela ils sont battus de la façon la plus humiliante, par près de 250 voix. Que sera-ce donc quand la lutte se fera dans les conditions ordinaires, alors que les partis sont parfaitement unis, comme cela arrive d'ordinaire dans une mêlée générale?

Et les libéraux ont l'audace de parler de réaction! Quinze à vingt élections ont eu lieu depuis la grande campagne de 1878; les libéraux ne nous ont pas enlevé un seul comté; au contraire, ils en ont perdu trois, de sorte qu'ils sont encore plus décimés, plus impuissants qu'ils ne l'étaient au lendemain de leur *Bull's Run* de 1878. Evidemment, le pays sait ce qu'il va valent, et n'est pas prêt à leur redonner une confiance dont ils ont tant abusé.

HAUTE FANTAISIE

A propos de la mission de sir John en Angleterre, l'*Electeur* se lance dans un article de haute fantaisie qui mériterait presque d'être encadré. En lisant ce factum, nous avons songé involontairement aux diatribes échelonnées suscitées dans le temps, la construction du chemin de fer Grand-Tronc. Dès l'origine du projet de reliair, par une grande voie ferrée, l'Atlantique au Pacifique, les autorités anglaises se montrèrent favorables, parce que cette ligne leur permettrait, au besoin, d'envoyer des troupes en Canada, et sur un point quelconque du littoral du Pacifique dans une vingtaine de jours environ. Telle est « la couleur militaire » que l'on a toujours donnée à l'entreprise du chemin de fer du Pacifique, et rien de plus. Mais notre confrère québécois y voit bien d'autres « couleurs. » A l'en croire,

« Les ministres canadiens se sont engagés à maintenir au frais du pays les nombreux corps de troupes régulièrement levées en Canada, mais formant partie de l'armée impériale. » « A mesure que la construction du chemin de fer du Pacifique avancera, il faudra nécessairement une force militaire pour protéger la ligne et les colonies contre les déprédations des Sauvages, qui objectent à ce que l'on ruine leur chasse en éloignant le bison des prairies. Une fois le chemin commencé, il n'y aura plus à hésiter, il faudra bien se mettre en état de tenir tête aux Sauvages, et, comme il est arrivé aux Etats-Unis, il nous faudra des milliers de soldats pour maintenir les peaux-rouges dans l'ordre. Ce sera le prétexte que donnera sir John pour organiser son armée permanente. Et comme cette armée devra avoir quelque part ses quartiers-généraux, on les établira naturellement à Victoria, ce qui épargnera au gouvernement impérial les dépenses qu'il serait obligé d'encourir pour le maintien de la garnison requise pour compléter l'organisation des forces anglaises sur la côte du Pacifique. »

Voit-on d'ici ces nombreux régiments rangés en ordre de bataille sur la ligne du chemin de fer et prêts à recevoir des hordes sauvages qui ne paraissent point? L'assurance avec laquelle notre confrère parle des projets de *Sitting Bull* et de ses guerriers porterait vraiment à croire qu'il entretenait un correspondant spécial auprès de ce roi des forêts. Nous soupçonnons même que ce correspondant, à l'esprit inventif, a reçu de magnifiques présents du monarque sauvage, parce qu'il prend d'avance l'intérêt des tribus en suggérant que l'on place à Victoria les quartiers généraux de l'armée des blancs, afin qu'ils ne puissent molester, en aucune manière, les enfants des bois quand ceux-ci voudront tenter un bon coup de main sur la ligne, enlever ou détruire le matériel, les provisions, munitions, etc., etc. Pour les esprits aventureux, le rêve de notre confrère peut avoir quelque charme. Certaines gens aiment à entendre parler guerre et combats, et l'écrivain de l'*Electeur* se prépare évidemment à forner une épopée. Heureusement, nous avons des traités de paix fort précis avec les Sauvages, qui apprécient graduellement les progrès de la civilisation. Le gouvernement canadien n'a jamais eu recours au système démoralisateur et destructeur employé aux Etats-Unis à leur égard. La flèche de notre confrère a donc manqué le but, et son tonitruant d'attribuer aux ministres conservateurs des projets sinistres, il se laisse emporter par une trop vive imagination. Il a fait un rêve qui prendra peut-être la forme d'un poème. La littérature nationale pourra y gagner, quelque jour, un volume de plus; mais nous ne voyons pas comment cette effusion fantaisiste servira la cause libérale. Nous aimons mieux, toutefois, voir un écrivain libéral lancé dans les régions de la fantaisie qu'occupé à dénigrer notre pays auprès des capitalistes étrangers.

ECHOS DU JOUR

L'honorable Letellier de Saint-Just est encore gravement malade à sa résidence de la Rivière-Ouelle.

Le choléra asiatique se répand avec une virulence et une rapidité extraordinaires en Russie.

La Chambre des communes en Angleterre a siégé toute la nuit de jeudi à vendredi. Le sujet du débat était la question irlandaise.

Les ministres de Québec sont allés passer quelques jours chez Son Honneur le lieutenant-gouverneur Robitaille, à New-Charlisle.

Comme nous l'avons annoncé, les conservateurs de Winnipeg ont tenu une grande assemblée, vendredi soir,

pour ratifier le choix du capit. Scott comme leur candidat pour la division de Selkirk. L'assemblée était nombreuse et la plus parfaite harmonie a régné.

Les journaux démocrates prétendent que le général Arthur, candidat républicain à la Vice-Présidence, est né en Irlande, serait venu aux Etats-Unis à l'âge de douze ans et, par suite, serait déqualifié.

En plein jour, dans une rue de New-York, des voleurs ont attaqué un char urbain, enlevé au conducteur toute sa recette, et rançonné les passagers. Ce trait d'audace n'a pas manqué d'admiration chez nos voisins.

Le *Recorder*, de Brockville, journal réformiste, reproduit de l'*Irish World* de New-York des insultes sans nom à l'adresse de sir John Macdonald. Or l'*Irish World* est tout simplement un journal communiste. Le *Recorder* se trouve là en bien bonne compagnie!

Les conservateurs de Brome tiendront prochainement une convention pour choisir un candidat en remplacement de feu M. Chandler. On parle de M. Sherman Boright, de Sutton Flats. Les libéraux ont choisi M. S. A. Fisher, qui a été battu, au mois de novembre dernier, par l'honorable M. Lynch.

Un correspondant du *Spectator* de Montréal prétend qu'à Toronto, plusieurs médecins américains pratiquent n'ayant que de faux diplômes de l'université de Philadelphie. Le *Mail* dit que le correspondant en question exagère, et qu'il y a, tout au plus, deux ou trois charlatans américains dont les autorités de Toronto surveillent les faits et gestes.

M. Hector McLean, préfet du comté d'Ottawa, arrive de Québec et rapporte que le commerce de bois y est très actif. Du reste, dans le district d'Ottawa, ce commerce est des plus prospères. Avant la fin de la saison, cent mille billots de sciage passeront le lac des Chats, et dans le haut de l'Ottawa, on fait des préparatifs énormes pour l'automne.

Le prince Napoléon va s'occuper, à ce que dit le *Figaro*, de l'acte de constitution de la société formée pour la fondation d'un journal politique quotidien dont le capital est déjà souscrit.

La date de l'apparition de ce journal est fixée au 15 octobre. Le titre n'en est pas encore arrêté.

Les hôteliers et maîtres de pension de Rockaway Beach ont cruellement dupé les Canadiens qui travaillaient au grand hôtel. Quand ils ont su que les hommes allaient être payés, ils ont présenté des comptes doubles et triples de ceux qui étaient dus en réalité, et les entrepreneurs ont fait payer ces comptes. Deux Canadiens-français rapportent que leurs comptes ont été surchargés ainsi, l'un de \$30 et l'autre de \$55.

M. J. M. Currier, M.P., arrive d'une excursion aux mines Wright, sur les bords du lac Témiscamingue. Il était accompagné de mineurs des Cantons de l'Est. Les excursionnistes ont découvert une magnifique veine d'argent et de plomb, près de l'embranchement de la section du chemin de fer du Pacifique aboutissant au Sault Sainte-Marie. Dans quelques jours, des échantillons de cette veine seront exposés à Ottawa.

Depuis quelques jours, dit le *Pionier*, nous remarquons avec plaisir que les Canadiens des Etats-Unis nous reviennent en grand nombre. La ligne de Passumpsic pourra dire qu'elle a fait de l'argent avec les Canadiens-français, cette année. Au printemps dernier, ils montaient aux Etats-Unis des pleins chars, et les voilà qui reviennent de même. Dans Sherbrooke sud, d'après ce que nous pouvons voir, trois à quatre cents personnes nous sont revenues depuis une quinzaine.

Le commerce avec les Antilles est florissant. En 1878, une demi-douzaine de navires seulement apportaient du sucre à Montréal. En 1879, on comptait, dans le même port, quarante-cinq navires représentant 20,731 tonnes et portant des cargaisons de sucre. Au 12 août courant, quarante-deux navires chargés de sucre et représentant 16,184 tonnes étaient entrés dans le port de Montréal depuis l'ouverture de la

navigation, et il est probable qu'avant la clôture, ces chiffres seront doublés.

Pendant son récent séjour à Montréal, l'honorable M. Baby a commenté une visite officielle des manufactures et fabriques de cette ville. Il a visité, entr'autres établissements, la manufacture de tabac de M. Macdonald, qui est la plus importante du Canada; elle emploie 900 hommes et paie annuellement près d'un million de droits au gouvernement. Cette fabrique est parfaitement tenue, comme aussi celle de M. Adams, et la manufacture de cigares de M. Davis. Tous ces fabricants se sont déclarés satisfaits de la nouvelle loi, et surtout de la clause qui oblige à enpaqueter le tabac.

L'honorable ministre a l'intention de reprendre ces visites à une prochaine occasion.

Le rapport officiel de l'officier-rapporteur pour l'élection de Toronto-Ouest donne à M. Beatty une majorité de 241. M. Beatty a obtenu la majorité dans tous les quartiers de la division, moins le quartier Saint-Georges, où M. Ryan a eu 41 voix de majorité. Un des traits les plus curieux de cette élection, c'est que l'honorable A. Crooks, M. Bethune, M. Hodgins, M. Badger, M.P.P., et plusieurs autres grès influents ont agi comme scrutateurs à différents polls en faveur de M. Ryan. Ce n'était pas la peine, vraiment, de se donner tant de mal pour obtenir un si piètre résultat.

Les journaux de l'opposition aiment à citer le *Journal of Commerce*. Citons-le à notre tour :

« Admettant, dit-il, les fortes objections qui existent au transfert d'une grande étendue de terrains à la compagnie dont le principal objet est de réaliser des profits, nous sommes portés à croire que des octrois spéciaux de terrains à des compagnies de chemins de fer n'entravent pas la colonisation. Une compagnie a plus d'intérêt à voir le pays se coloniser qu'à maintenir trop élevé le prix des terres, et nous croyons que ces terres se vendront tout aussi vite que si elles étaient restées en la possession du gouvernement. »

Le *Journal* aurait pu mentionner le Dakota, le Minnesota, le Kansas et le Texas, ces territoires si hautement vantés par l'honorable M. Blake, pendant la session dernière, où les compagnies de chemins de fer sont les seuls agents d'immigration.

L'INSTITUT DES FRÈRES

Au moment où vont s'ouvrir les classes de septembre, nous aimons à nous procurer le plaisir de parler de cet excellent institut.

Nous n'avons pas à faire l'histoire de bien connu de cette grande institution des chers frères, qui passe actuellement par le monde en faisant le bien, et qui compte des milliers de sujets disséminés partout où il y a une jeunesse à instruire.

Leur œuvre est assez considérable au milieu de nous pour que nous puissions nous y arrêter un moment.

Indépendamment de l'intérêt que nous portons, comme journaliste et comme citoyen, à tous ceux qui se vouent à l'ingrate tâche de l'éducation de notre jeunesse, nous ne pouvons surtout perdre de vue qu'il s'agit d'une maison à laquelle est confié l'éducation de la moitié de nos enfants d'école.

Notre mission est d'être l'expression vraie des sentiments de la population catholique de cette ville, et nous serions d'être son interprète si nous ne disions un mot de l'œuvre au moment où s'opèrent quelques changements dans son personnel.

Le frère Mathias, qui dirigeait la maison de Hull, excéda au frère André comme directeur à Ottawa. Le Provincial de l'ordre, en le désignant comme successeur d'un homme du mérite du frère André, nous donne assez l'idée des qualités et de la valeur du nouveau directeur. Il peut compter sur le dévouement des amis de l'éducation, c'est-à-dire sur la population catholique toute entière.

Mais il nous tarde de dire un mot de la perte occasionnée par le départ du frère André. Pour mieux en mesurer l'étendue, jetons un coup d'œil rétrospectif sur son œuvre de quinze années : la maison peut l'envisager avec orgueil et satisfaction.

Neuf ans après l'arrivée première des Frères en Canada, c'est à dire en 1846, le Révérend P. Dandurand sollicita auprès du Frère Provincial quelques sujets pour Bytown. Il fut alors impossible d'acquiescer à cette demande, qui se renouvela d'année en année jusqu'à 1864. A cette date restée mémorable dans les annales de notre ville, le provincial, le frère Liguori, eut pour honneur de fonder une communauté d'Ottawa pour satisfaire aux nouvelles instances du regretté Mgr Guigues.

Au commencement de novembre, Ottawa eut le bonheur de voir arriver sept frères dont il gardera longtemps le souvenir : les frères André, Valantinian, Dagan, Théodore, Thomas, Patrick, furent chargés d'ouvrir ce nouvel établissement.

Quatre classes s'ouvrirent le 11 novembre de la même année 1864. Les citoyens d'Ottawa sont assez familiers avec les progrès accomplis depuis 1864, sous la direction si énergique et si habile du frère André, pour nous permettre de taire ici la plupart de ses actes. Nous nous contenterons de faire observer qu'en 1864, la communauté débuta avec sept frères et quatre classes, et aujourd'hui, elle compte vingt-neuf frères et dix-sept classes fréquentées par près de mille élèves.

Nous n'amoindrions le mérite de personne en disant que c'est là l'œuvre du frère André. Durant ces quinze années, il n'a reculé devant aucun obstacle pour le triomphe de la sainte cause de l'instruction publique. Le frère André est incontestablement l'un des hommes les plus érudits et les plus doués de cette remarquable institution. Ses connaissances sont aussi variées que son humilité est grande. Ceux qui ont assisté aux examens qu'il présidait, se rappellent longtemps son excellente méthode, ses traits de gaieté et de fine raillerie lorsqu'il avait à soumettre les élèves à un feu roulant de questions.

Nous sommes sûr d'être l'écho fidèle de notre population en lui offrant nos regrets en même temps que nos félicitations; car le bon frère vient d'être promu dans la hiérarchie de l'ordre à une position à laquelle ses talents lui donnaient depuis longtemps droit. Oui, nous pècherions par ingratitude si nous ne lui rendions publiquement un hommage mérité, et si nous ne le félicitons pour son venant se consacrer au milieu de nous d'une façon aussi imprévisible que son œuvre.

Le frère Brynolf, qui l'a si courageusement secondé dans l'enseignement, nous revient, malgré l'état précaire de sa santé. Il nous a été souvent donné d'admirer l'excellent système d'enseignement de l'école du Canada, inauguré par ce cher frère. Le frère Brynolf aime passionnément l'histoire de son pays, et ses élèves se reconnaissent partout.

En terminant ces observations, nous faisons un nouvel appel en faveur de nos classes et invitons nos concitoyens à seconder les efforts généraux de la *Commission des écoles séparées* qui, nous le espérons avec plaisir, travaillera résolument à embrasser dans son sein tous les enfants catholiques en état de fréquenter l'école.

NOTRE-DAME DE LOURDES

Le neuvième anniversaire de la dédicace de l'église de Notre-Dame de Lourdes, près d'Ottawa, sera célébré dimanche, le 12 septembre prochain, par une messe solennelle. Les diverses sociétés de la ville et les citoyens se formeront en procession à l'évêché, à 8 heures du matin, pour accompagner Sa Grandeur Mgr Duhamel jusqu'à Lourdes.

Après le service divin, aura lieu un dîner frugal à prix réduit, et dont les recettes sont destinées à embellir l'église de la chapelle du lieu. Dans l'après-midi, il y aura office et sermon.

Pour donner suite à ce projet, qui a reçu l'approbation de Mgr Duhamel, une assemblée générale des citoyens de la ville a été tenue à l'Institut Canadien, le 27 courant, et il a été résolu de procéder à l'organisation de la fête.

M. le Dr Saint-Jean fut prié de présider l'assemblée. M. Châteauevert, d'agir comme secrétaire.

Après que le président et M. Stanislas Drapeau eurent expliqué le but de l'assemblée, celle-ci fit choix des messieurs suivants pour faire partie des divers comités :

Comité général de la célébration.—M. J. C. Taché, Stanislas Drapeau, Dr P. Saint-Jean, A. D. Richard, Ant. Champagne, C. D. Thériault, Elzéar Brousseau, Dr Valade, P. Rivet, G. Trudeau, W. J. Peachy, Alfred Evanturel, L. J. Casaniti, F. R. E. Campeau, L. Dubé, O. Dionne, J. F. Dionne, Z. Chabot, J. Dufresne, A. A. Boncher, P. Marier, père; A. Laperrère, L. Filteau, A. Colvin, A. Rheaume, J. A. Pinard, Laurent Duhamel, James Smith, Octave Bérubé, F. X. Lambert, J. A. Bélanger, E. Leblanc, T. Lemay, H. Fissaillet, F. H. Ennis, P. H. Chabot, E. Lauzon, E. Châteauevert, J. A. Chevrier, Léon David, P. C. Auclair, C. Gagné, L. Dauray, Louis Tassé, W. O. Mackay, Alexis Renaud, Alphonse Benoit, Napoléon Boulet, P. Carrier, E. D'Auteuil, A. Lévesque, H. Casgrain, A. Gobeli, T. C. Larose, E. Bance, Didier Dion, A. Foisy, L. Fortier, M. Saucier, R. Steckel, Benj. Sulite, Eug. Panet, Eugène Dupuis, H. H. Pigeon, Stanis. Hotte, S. Hotte, C. Paradis, F. X. Landriaud, Edmond Chevrier, C. O. Daclier, Dr Voligny, J. B. C. Dunn, J. Goursol, J. N. Savard, F. Lalonde, J. B. Paquet, T. Leclerc, J. Martel, A. Dubé, Alfred Forest, André Gravel, O. Durocher, A. Dequise, Charles Christian, O. Charlebois, Moïse Aubry, Alfred Garreau, J. E. Lemieux, H. Robitaille, O. Léger, L. Gravel, J. A. Gouin, H. Pruneau, Edmond Germain, Jacob Fink, I. Moreau, Jos. Mantha, S. Laporte, J. F. Boyle, E. Soulière, Ed. Béland, D. Tassé, E. Tétu, L. Laframboise, J. A. Genand, S. Ruel, Ed. Hillman, J. Johnson, N. Casault, L. V. N. DeBoucherville, N. Turgeon, L. A. Catellier, L. A. Olivier, J. A. Olivier, P. Ratley, C. Laporte, O. Fortier, T. Lacasse, J. E. Richard, T. Bellemare, L. Desmarais et P. Dufour.

Comité des voitures.—M. W. O. McKay, Alexis Renaud, S. Hotte,

Simon Hotte, C. Paradis, F. X. Landriaud, Ed. Chevrier, J. Mantha, E. Roy, Gus. Ricard, E. Carisse.

Comité des décorations.—Thomas Pruneau, I. J. Casault, Chs. Taché, Jr., J. Dufresne, L. David, Alph. Benoit, H. Pruneau, J. O. Lemieux, O. Léger.

Comité de musique.—O. Fortier, Alf. Bureau, M. D. Dion, E. Brousseau, J. W. Peachy, E. Marier, C. D. Thériault, L. Dauray, Ed. Gauthier, Eug. Dupuis, L. Tassé, Em. Tassé et M. Saucier.

Comité du dîner.—M. Laurent Duhamel, A. Gravel, Jos. Dallaire, P. Dallaire, H. Robitaille, E. Leblanc, T. Lemay, Dubé et Ouellet, A. Riendun, M. Aubry, S. Robert, M. Richer, M. Gauvreau, A. L. Pinard, Em. Tassé, J. B. C. Dunn, M. A. Savard, J. B. Paquet, F. Lalonde, D. Morin, J. Martel, A. Dubé, T. Leclerc, Ant. Champagne, P. Rivet, Moïse Lapointe, O. Latrémouille, J. F. Boyle, J. Smith, Frs. Duhamel, L. David, C. Christian, P. C. Auclair, C. Laporte, G. Latrémouille, J. Soulière, J. Lavigne.

Ces divers comités peuvent ajouter à leur nombre toutes les personnes désireuses de travailler à cette œuvre de bienfaisance.

Il fut résolu qu'une seconde assemblée générale du comité exécutif et des citoyens aurait lieu le 1er septembre, à l'Institut-Canadien, à 8 heures du soir, pour recevoir les rapports des comités et pour l'organisation finale de la célébration.

Le programme de la fête sera soumis à l'assemblée par M. Stanislas Drapeau, commissaire-ordonnateur.

Les dames comme les messieurs pourront marcher dans les rangs de la procession ou la suivre en voitures, à leur choix. Le programme sera publié dans notre feuille de vendredi.

RÉSOLUTIONS

A une assemblée des paroissiens de l'église Saint-Jean Baptiste d'Ottawa, tenue dimanche, dans la maison d'école de la paroisse, sous la présidence de M. l'abbé Campeau, M. T. P. Sabourin agissant comme secrétaire, les résolutions suivantes furent proposées et adoptées unanimement :

Proposé par MM. Gagné et Soulière, secondé par MM. Aubry et Chouinard :

Que les paroissiens de l'église Saint-Jean Baptiste d'Ottawa ont appris avec un très-profond regret la mort de leur pasteur, M. l'abbé Oscan Sauvé, arrivée si soudainement, le 26 courant.

Proposé par MM. Auclair et Sauvageau, secondé par MM. Labrèche et Bigras :

Que cette mort, qui va laisser un souvenir ineffaçable dans le cœur de chacun des paroissiens, est une grande épreuve qui les frappe, et que, pour satisfaire à la dette de reconnaissance qu'ils doivent à ce jeune et digne prêtre, ils porteront le deuil durant trois mois, avec le suffrage des prières de leurs familles.

Proposé par MM. Dauray et Larue, secondé par MM. David et Goulet :

Que monsieur le secrétaire de cette assemblée soit chargé de transmettre à la famille du regretté défunt copie des résolutions précédentes, et que les dites résolutions soient publiées dans le *Canada*, avec prière aux autres journaux français du pays de les reproduire.

SOURCES DE CALÉDONIA.—La saison de 1880 a eu un succès sans égal pour cette place d'été. Le nombre de visiteurs n'a cessé d'aller en augmentant depuis le début de la saison, ce qui veut dire que les amusements de toutes sortes n'ont cessé de régner dans l'hôtel. Et, bien que la saison des pluies tire à sa fin, le nombre des personnes qui séjournent ou qui arrivent aux Sources ne va pas en diminuant. Contrairement aux autres places d'eau, qui se ferment au mois de septembre, Calédonia reste ouverte jusqu'au mois d'octobre, et c'est même à cette époque, si l'on considère les demandes de places, que le propriétaire des sources et de l'hôtel espère faire les plus belles recettes. L'air est d'une pureté admirable, et les personnes cherchant la santé sont certaines de la trouver à cet endroit en venant y passer le mois d'octobre. Rien n'a été négligé pour donner tout le confort aux clients de l'établissement; toutes les mesures sont prises pour satisfaire, sous le plus court délai, à tous les besoins. Ajoutons à tout cela que la grande propriété régit par tout l'hôtel.

Aucune institution de ce genre peut se vanter de servir une meilleure table, tandis que d'un autre côté, les prix de pension sont calculés de manière à être à la portée de toutes les bourses.

En somme, tout s'y fait de manière à ne laisser rien à désirer, et c'est ce qui explique le succès qui a couronné les efforts de l'administration.

Les bateaux à vapeur et les directeurs de chemin de fer ont su apprécier l'importance du trajet aux Sources de Calédonia, et ont répondu aux exigences de la situation en émettant des billets d'excursion à des prix réduits, et les délais qui se rencontrent toujours à la gare de Calumet ont disparu depuis que les autorités ont mis sur la voie la magnifique char trainé par une locomotive qui fait actuellement le voyage.

Le plus grand bienfait

Un remède simple, pur, sans danger, qui guérit chaque fois et prévient la maladie en conservant le sang pur, l'estomac régulier, les rognons et le foie actifs, est le plus grand bienfait qui ait jamais été conféré à l'homme. Les Amers de Houboulin sont ce remède, et leurs propriétaires sont bénis par des milliers qui en ont été guéris. Essayez-les. Voir une autre colonne.

Paniers de Marché

PANIER DE COLLATION
En grande Variété

Chez

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS

63, rue Sparks

N. B.—N'achetez pas avant d'avoir vu nos prix.

Pourquoi vous devriez acheter vos Chapeaux de

R. J. DEVLIN

Parce qu'il importe directement des manufactures.

Parce qu'il connaît parfaitement ce que le public désire, et prend ses mesures en conséquence.

Parce qu'il n'a qu'un seul prix, et toujours le plus bas.

Parce que vous obtenez toujours de lui les meilleurs Chapeaux et les dernières modes.

R. J. DEVLIN

COLLEGE BOURGET

RIGAUD

La rentrée des élèves au Collège Bourget aura lieu MERCREDI, le 1er SEPTEMBRE prochain.

J. CHARBÉL, V. S. P. S. V. Ottawa, 30 août 1880. 21.

NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des citoyens catholiques de cette ville aura lieu MERCREDI, le 1er septembre à l'INSTITUT CANADIEN, à 8 heures du soir, pour recevoir les rapports des divers comités nommés pour assurer le succès de la fête qui doit avoir lieu à Notre-Dame de Lourdes, le 12 septembre prochain.

Plusieurs discours seront prononcés.

Par ordre.

E. CHATEAUEVERT, Secrétaire.

Ottawa, 30 août 1880. 17

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT 60 bons hommes de chantiers pour le Saut Sainte-Marie. Salaires de \$12 à \$18 par mois. S'adresser à W. O. McKay.

J. O. ARCHAMBAULT

NOTAIRE PUBLIC, etc.

S'occupe d'affaires professionnelles, agences, collections, etc. à Hull, bureau principal, de 9 h. a.m. à 5 h. p.m., à Ottawa, rue Queen, No 82, vis-à-vis le petit marché, à LeBreton Place, de 7 h p.m. à 9 h.p.m.

Hull, 10 août 1880. 1an.

NOUVEAUX CHAPEAUX

D'AUTOMNE

GRANDE VARIÉTÉ DE

CHAPEAUX!

DANS LES

DERNIERS GJUTS

UN BON CHAPEAU

POUR

50 CENTS

CHEZ

H. L. COTE,

128, Rue Rideau,

Pres de la rue Nicholas

Le Froid Arrive

Nous conseillons à nos pratiques de s'y prendre d'avance, cette année, et ne pas attendre que le froid soit arrivé pour commander leurs

POELES!

Notre stock pour cette saison sera on ne peut plus complet.

H. Meadows et Cie

Dépôt de Poêles de la "Capitale", 525—Rue Sussex—525

C. B. MAJOR, AVOCAT,

Papineauville, Québec.

M. Major suit toutes les cours d'Arjmet, Hull et Lachute.